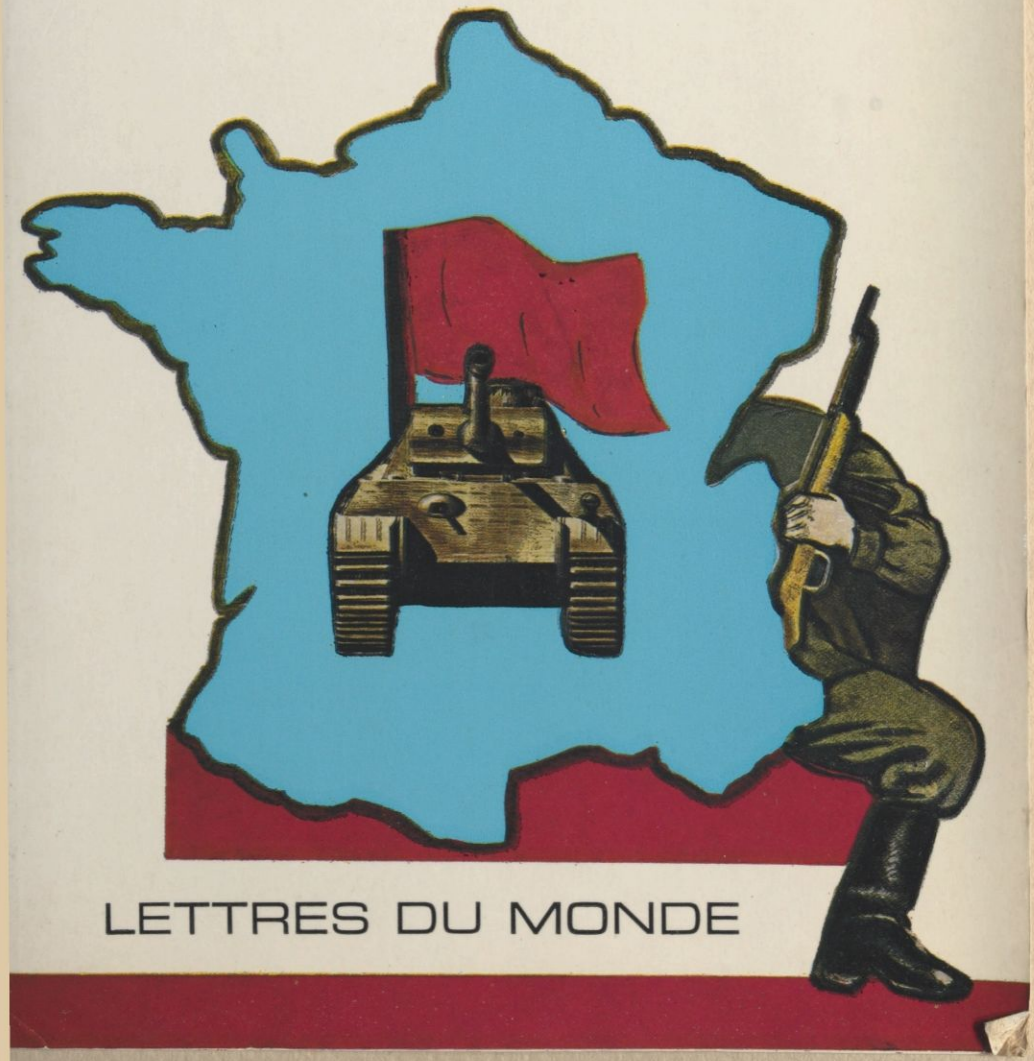
El. 8° Y
11837

.BERT MATHIEU

VALAÏ!..



LETTRES DU MONDE

VALAÏ!..

EL 8° Y
11837

DU MEME AUTEUR

CLAUDY (Roman).

LES AUTRES (Enquête Romancée).

NÉ DE PÈRE INCONNU (Film).

LES ENFANTS CRIMINELS (Enquête et film).

ANAIS (Roman).

JEUNESSE, JEUNESSE (Pièce de Théâtre).

TON BRAS EST TROP COURT (Pièce de Théâtre).

PAYSANNE DE FRANCE (Préfacée par Fernand Gregh
Pièce de théâtre en vers).

MADIANA (Opérette).
(Une trentaine de chansons).

LA MOISSON DES TÉNÈBRES (Roman).

83
46

ALBERT MATHIEU

VALAÏ!..

LETTRES DU MONDE
142, rue du faubourg Saint-Antoine - 75012 Paris
Téléphone : 346-69-89 - 346-70-96

DL-15-05-1981-14276

La couverture de ce livre a été réalisée
par Madame Claire Villet



© 1981 Lettres du Monde
Code Sodis : 995230
ISBN 2-7301-0002-4

« Les Russes ont tout inventé : l'amour et la guerre ; ils font l'un et l'une. »

Général Albiran NIKITOFF

AVANT L'ATTAQUE

Le principe d'une invasion du secteur ouest de l'Europe avait été décidé lors d'un comité restreint et ultra secret le 12 mars 1976. Ce projet avait reçu le nom de code « Elsa ». Sa mise en œuvre supposait la réalisation préalable de deux choses. La première de ces choses consistait dans l'organisation d'un régime socialo-communiste en France. La deuxième chose exigeait la finition de l'arme connue sous le nom de T K 18.

TK 18 était soupçonnée depuis longtemps par les Américains ; ils en connaissaient les effets mais ils imaginaient mal le procédé par lequel l'énergie solaire récupérée en satellites pouvait être ensuite transmise sur ondes à des

engins terrestres. Le sophistiquage dans le domaine électronique plaçait les Américains en tête des techniques spatiales, mais les Russes commençaient à marquer sérieusement des points par la simplicité qu'ils apportaient dans les connections électroniques. Autrement dit, dans l'approfondissement d'une technique la palme revenait aux Etats-Unis, mais les soviétiques savaient remarquablement tirer leur épingle du jeu par l'esprit de synthèse qui caractérisait leurs recherches. La façon dont les Russes jouaient avec les faisceaux de particules atomiques et subatomiques laissait les Américains pantois.

La comparaison entre les deux pays était difficile à faire sur le plan scientifique. La recherche était unitaire aux Etats-Unis, la NASA coiffait tout. La recherche était binaire en URSS ; tout ce qui était du domaine de la recherche civile traînait ; on avait l'impression de piétiner alors que les Etats-Unis accomplissaient des pas de géant. Une remarque ne tardait pas à s'imposer : la Russie réservait ses meilleurs cerveaux à la science militaire ; si les données de cette science n'étaient pas restées secrètes, on aurait vu, contre toute attente, que les Etats-Unis étaient à la traîne de la Russie.

Il y avait ce fameux rayon destructeur projeté par les chars téléguidés. Le rayon de la mort ne faisait plus partie d'un arsenal mythique ; il était monnaie courante dans l'étalage des gad-

gets apocalyptiques. Ce n'était pas un rayon laser, mais quelque chose d'approchant. C'était comme la flamme invisible d'un lance flammes. Aucune radio-activité dans ce rayon qui consumait les corps. Le faisceau dirigé sur un mur pouvait laisser le mur intact, si ce n'est une légère ombre indélébile, et pourtant toute vie derrière le mur était anéantie.

TK 18 détruisait sans laisser de rémanence ; c'était l'arme non polluante. Elle tuait proprement. Les stratèges soviétiques décidèrent de ne plus augmenter la production de l'arme nucléaire dès 1983. En juillet de cette même années ils firent savoir au monde entier qu'ils arrêtaient la production des bombes atomiques ainsi que toutes les expériences relatives au nucléaire. Le porte parole de cette bonne nouvelle fut le général Albiran Nikitoff. Au mois de novembre suivant le prix Nobel de la Paix lui fut attribué. Il alla toucher son prix, remercia en faisant une violente diatribe contre les Etats-Unis, et décida que le montant du prix serait versé au Comité de la lutte contre l'apartheid.

TK 18 avait cet énorme avantage sur la bombe atomique de détruire sans contaminer le terrain conquis. L'arrêt de la fabrication des bombes atomiques ne voulait pas dire la destruction des stocks. Les stocks énormes pourraient être éventuellement utilisés contre un ennemi lointain, Chine ou Amérique, territoires qu'il s'agirait de neutraliser sans se soucier de l'occu-

pation immédiate. L'Europe de l'Ouest était un tout autre objectif ; c'était un joyau que l'on allait fouler du pied, toucher de la main ; en extraire le suc, en savourer la richesse. Il fallait préserver l'éclat du joyau et écarter l'arme polluante. Le rayon laser (ou ce qui était comme) allait le purifier, le profiler, l'assainir à point, le façonner à la demande.

La première expérience militaire du TK 18 avait été réalisée en 1982 sur un commando chinois qui patrouillait le long du fleuve Amour ; c'était le 19 juillet. Les cinquante-deux hommes du commando furent liquidés en moins d'une seconde. Tout ce qui était vêtements et équipements était tombé en poussière. Les corps recroquevillés ressemblaient à des boules de chewing gum noirâtre qui auraient été mâchées par des hippopotames géants.

Les corps furent récupérés et dirigés sur l'île de Sakkaline où les laboratoires biologiques de Poronaisk devaient étudier les effets de TK 18. Les Américains avaient un espion introduit dans ces laboratoires. Ils eurent le double du rapport intégral qui fut fourni aux autorités du Kremlin. Les Américains furent consternés ; ils eurent peur. Ils reprirent assez vite leur sang froid et décidèrent de faire connaître à la Chine le sort qui avait été réservé au commando perdu. Les Chinois pensaient que le commando avait été fait prisonnier. La vérité apportée par les Américains les mit dans une rage jaune. Leurs

vecteurs intercontinentaux furent programmés sur quelques points vitaux de l'URSS. Ils décidèrent d'attendre pour presser le bouton, car ils imaginaient que dans les six heures qui suivraient la pression, ils connaîtraient l'épouvantable réciprocité.

Les Etats-Unis mettaient tout en œuvre (technique et espionnage) pour percer le mystère de l'arme TK 18. Depuis de nombreux mois les ingénieurs de la NASA travaillaient sur les fusées anti satellites. Satelliser une fusée ils savaient le faire depuis longtemps ; c'était de la routine ; mais faire en sorte que la fusée cherche, trouve, et détruise le satellite ennemi posait un problème apparemment insoluble. Car les satellites fourmillaient dans le ciel de la Terre et aucun n'était visiblement ennemi ; pourtant, d'un moment à l'autre, certains pouvaient libérer des énergies terrifiantes. Il importait qu'un satellite se révélât ennemi avant de pouvoir envisager son repérage et sa neutralisation. Le laps de temps d'action dont il disposerait pouvait laisser présager d'immenses destructions et amener l'hécatombe de toute une population dans un coin de la Terre. Alors comment faire ? D'abord gagner du temps en satellisant des fusées ; ensuite on s'arrangerait pour apporter des corrections aux orbites afin de les rapprocher de la route suivie par d'éventuels satellites ennemis. Munir ces fusées d'une tête nucléaire était trop dangereux ; la destruction d'un satellite ne nécessitait nullement une fission atomique.

Il était plus logique de doter chaque fusée d'une tête magnétique qui viendrait dévitaliser les circuits électroniques et entraîner une situation de détresse.

On fit tourner vingt-cinq fusées à tête magnétique dans l'attente que se révélât un satellite ennemi. Le Pentagone fit observer que cela n'était pas raisonnable et qu'il fallait tester sans plus attendre l'efficacité des fusées. On lança un satellite qui jouerait le rôle de l'ennemi. Les expériences furent décevantes ; le satellite ne fut pas détruit ; ce fut le mécanisme ultra sensible des fusées qui fut courcircuité. Des fragments de fusées s'écrasèrent en Espagne aux abords de Malaga ; d'autres furent retrouvés en Sicile à Taormina.

On conclut que les piles solaires du satellite créaient un champ magnétique puissant qui repoussait la fusée. Il fallait donc étudier plus attentivement la nature des inductions électriques.

Sous la direction du Colonel Arix Lowelson, la NASA apporta une solution dans les six mois. Le Pentagone fit une nouvelle remarque ; il dit à peu près ceci aux ingénieurs : « Vous avez réussi à détruire un satellite, mais ce satellite avait été conçu pour vous ; obtiendriez-vous le même résultat s'il s'agissait d'un satellite construit par une autre puissance, par exemple, la Russie ?

La question était posée.

Que fallait-il faire ? Eh bien tenter l'expérience. Mais qui pouvait donner l'ordre de détruire un satellite russe ? Le Pentagone ? Pour une telle entreprise la responsabilité collective n'était pas possible. C'était le Président, et lui seul, qui devait donner l'ordre et endosser toute la responsabilité des suites. Le Président mit longtemps à se décider. L'arme TK 18 lui causait bien du souci, car il imaginait sa puissance sans connaître son mystère et la manière de la neutraliser. En juillet 1982 il donna le feu vert pour tenter la destruction d'un satellite russe. Depuis six mois la Russie accentuait les satellisations et l'inquiétude des experts américains grandissait. La première tentative de destruction se révéla négative ; la fusée fut pulvérisée sans que le satellite déviât d'un iota de son orbite. La deuxième et la troisième expérience se soldèrent par le même échec. Après la quatrième expérience, pareillement non réussie, une note très sèche fut transmise à la Maison Blanche par l'ambassadeur soviétique. Le gouvernement russe ne pouvait plus retenir le hasard en ce qui concernait la coupure des lignes orbitales de ses satellites par des fusées américaines. Il voyait de la part des Etats-Unis une tentative délibérée de destruction et adressait une mise en garde très ferme qui laissait entrevoir des représailles violentes s'il y avait persistance des expériences.

On en était là au matin du 3 septembre 1985,

jour qui allait être le plus angoissant pour toute la civilisation occidentale.

Au début de l'année 1984 une révolution de palais avait chassé du Kremlin les vieux pacifistes englués dans des idéaux brumeux. La moyenne d'âge de la nouvelle équipe était tombée à 47 ans alors qu'elle était de 62 ans pour l'équipe précédente. Cette nouvelle équipe répondait aux vœux de la jeunesse qui réclamait une plus grande liberté. Cette jeunesse se réjouissait du départ des vieilles barbes ; elle attendait beaucoup des nouveaux dirigeants qui se disaient ouverts au monde moderne ; mais le militarisme des nouveaux maîtres était voyant ; ils pensèrent qu'une plus grande liberté pouvait signifier affaiblissement de l'autorité. Malgré le changement des hommes les méthodes demeuraient. Insensiblement la poigne militaire devenait plus dure.

Vis à vis des autres puissances la Russie vit sa cote remonter, car elle ne cessait d'affirmer son pacifisme ; elle le prouvait disait-elle en arrêtant la fabrication de l'arme nucléaire. C'était une astuce calculée, car la préférence allait désormais à l'arme secrète et redoutable TK 18. Cette arme pouvait être utilisée sur des chars téléguidés, alimentés en énergie à partir de satellites. La Russie pouvait donc conduire une guerre avec des moyens puissants sans trop craindre de représailles nucléaires immédiates.